

Egbert Brake

Good Friday 14th April 1876
Dear wife

GUST. MASSET & Co.

RIO DO JANEIRO

Dear, dearest and the most dearest of all women, I write you at London, where I arrived Thursday at 6 o'clock in the morning, very tired and vexed. My first purpose was to left Paris at Monday at night but when Saturday I was out from Toledo, was what a home job which had continued while the Monday, notwithstanding I had gone at Groing where my breakfast was tea only, and returned at Paris at Schwan for dining with my brothers in law Joyce and Jules, and dined only soup. At Monday I was something better and passed whole day in visiting churches with Sabine, whole day is made a full day. Tuesday the morning was employed for some little business and breakfasting with Sophie, and when I arrived me La Fayette, Sabine was not ready, and we wait at two o'clock. We return at home at five o'clock, because that day was day of reception of monthlies, and you know which great interest she has that her sisters assist to that massada. I was arranging my penmanship, and leave Paris at 7 3/4. The travelling was the most disagreeable, at Paris the weather is something warm, but the landscape was very cold, and some people were not, were powdered down, pois pas trisha o ena comedia nem givern o to man de uelir, de uelir podet me uelir an Down nem me Galois.

à London et fait de ce que j'y suis un temps affreux de la pluie, de la grêle, de la neige, la courais vite courante, ma chère, de voir tomber cette neige, ma venue avec, et uelir h'en" any pas ou en 73. à Paris, la Londres d'y a 4 jours la thermomètre variait entre 15 et 18 au dessus de zéro; ici il varie depuis mon arrivée entre 2 et 5, et j'ai tout à coup comme maintenant on voit le soleil, et un soleil après il pleut.

I am living in a particular hotel where I had heard one telegram for keeping me one room, by information of I saw it and then I came who lives here three months although, the price is same for all rooms 4/6 each day.

C'est aujourd'hui donc votre grand jour peut-être de l'humanité chrétienne, pourtant Dieu, le Seigneur qui a vous, qui a tenus à nos enfants, c'est le jour où le Christ a donné sa vie, d'être pour les hommes, l'a été donnée, pour les hommes, la correction était elle fille de la correction propre, d'un amour complet pour l'humanité, ou seulement un mélange de cela, avec cet orgueil de l'homme qui a voulu se le voir pendant 20 ans, et qui ne peut à un moment d'absence, abandonner son statut versé ce qu'il a dit, prêter toute sa vie, mourir, n'en rien, surtout quand comme lui, on ne laisse rien en soi pas grand, qui voudrait la mort soit elle pour celui qui est la première pas vers une gloire presque immortelle. Si Dieu veut bien on verrait un effrayante mort écrite, ignorée, la plus vile possible mais à condition que les plus infans soient servis, même plus tard, mais non pas humbles maternellement, car la femme, mais humbles par la même, peut-être, que la même, peut-être, pour une de ses facultés, physiques, erronées, une grande prière, accepterait, mais elle bien aimée, même avec la condition de ne pas vous servir une fois même avec la condition que vous ne connaissant pas le contrat, même avec la condition que vous ne oubliiez pas que vous perdrez toute affabilité, courtoisie, mais l'arriver la Dame l'autre épouse que les deux vœux, heureux, et non pas humbles d'ailleurs maternellement, mais bien comme l'homme le comprend, le 17 ans, vous perdrez, non, car si jamais la par que mon sacrifice n'a pas été inutile, que ce n'était pas un sacrifice car n'aurait si disparu, et l'astuce d'arriver ainsi à être heureux, complètement heureux, grand bonheur, mais bien aimée, et ne puis pas que n'aurait pas disparu, et alors quelle déception, quelle joie, quel bonheur pour moi que de voir, de savoir que tout ce que j'avais fait ainsi de toute la force de mon âme, est devenu inutile, heureux, ce que j'appelle heureux, que n'importait à moi, qu'ils m'aient ou non une partie de ces vœux, heureux pour cela, je demandais non seulement ma vie mais une condition pour moi. même à être utile, mais, à ce qu'ils ignorent même ce que j'aurais en moi ou l'apparence de sacrifice, comme un manifestant, et pour moi, les hommes.

CFB2 SMH DELIA 6513

5. Je suis obligé de commencer à lire mes lettres avant le
16 puisqu'à Londres quand il y a fête les lettres ne sont
neutrées, hier, c'est vendredi, saint, aujourd'hui samedi
saint, demain dimanche, et lundi fête aussi, de sorte
que ma lettre pour venir le 18 doit partir le 16,
vois tu l'opposition? Nowe me dit maintenant que
je pourrais continuer à venir jusqu'à lundi 17, ce que
je n'ai point que tu aies une longue lettre par ce
cours.

Mais j'ai été dîner chez Faurille, j'y suis allé à pied
et est venu de la rue d'Orléans à la Lague, et j'en
suis revenu à pied vers le soir. Je voyais si de bien combien
ils sont aimables et gentils, les deux cousins, j'ai été
chez dîner tous les deux par la soirée avec eux, mais
je ne veux pas me donner importance, grâces à ma
côte leur apparence se li cordale. Je n'en ai jamais
pas vu à Londres, elle ne s'y est pas fait de société
ni de compagnie intime et elle a toujours du plaisir
à voir des gens de Rio avec qui converse.

En revenant tout de chez Faurille, soit 1/4 de
marche, j'ai été au théâtre cinq fois, mais plus d'un
neut qu'il y a 8 ans, au moins aucun de ces
jeunes n'a eu mettre la main sur son, elle se
contentent de se appeler en français, my dear, good
night sir, good night dear, ou des exclamations
amoureusement françaises, oh!!!! dearest. Comme
les femmes les plus de un sont vite prostituées par ce
monde là, aujourd'hui le temps, et moi je figure
je comptais me promener un peu à la campagne
mais Walter veut de m'inviter à dîner, tu comprends
cela en amour n'est-ce pas? Je veux ainsi faire
une visite à une personne la tante de Mr Faurille
et puis un autre je voudrais venir un peu, pour
propter de ce beau temps de Londres où on a tant
de plaisir à marcher, qu'on se la ville faire toute comme
un bon et ce tout.

17 Je vais remettre mes lettres à la poste ayant écrit fort
longuement à la maison, resp. le m. des v. llettes de
GUSTO MASSET & C^a d'habiter ma première page de lettre, elle va t'
RIO DO JANEIRO en voyant l'adresse / cependant je compte pour
obtenir car tu es que je voudrais pouvoir te le venir un
quel distinguement une impudice et une injustice, car me rend
le monde par la parole, tu y venais combien tes sous en les
grosses li, c'est une si bonne chose d'avoir / de a senti
amis comme ta lettre du 18 charme bien 16. Je n'
oublierai jamais de te recommander avec plaisir
mon départ de Plombières, tu aurais tout en vain pour
toi / les enfants

[illegible]

